

CROYANCES ET SORTILÈGES DANS LE MANTOIS

Au 19^e siècle

L'influence de la lune joue un grand rôle dans les superstitions du Mantois et du Vexin.

Ignorants des phénomènes physiques et même météorologiques, certains paysans de nos temps anciens, croyaient aux affres de la lune rousse à qui ils attribuaient des méfaits agricoles, tels que les dommages causés à la vigne, aux fruits, aux fleurs, aux légumes et céréales.⁽⁸⁹⁾ Ils croyaient par dessus tout à certains sortilèges, les maladies, les épidémies qui se déclaraient (*bien souvent à cause d'une mauvaise hygiène tout simplement.*), « dues » à des maléfices, des « sorts » jetés par vengeance ! Nos paysans fourbissaient bien toujours quelques mauvaises pensées envers les voisins soit par jalousie, soit par quelques histoires de famille anciennes remontant parfois à la surface et rendant bien service, dans l'attribution du mauvais sort jeté ! Bien souvent, on accusait le berger d'être le « j'teu de sort... », et ce devait être un autre berger qui se devait de « dénouer » le maléfice. Ce sort, représenté sous la forme d'un crapaud qui, s'il était découvert, ne vivait guère longtemps (le malheureux). En effet, le pauvre animal parfaitement inoffensif était envoyé « ad patres » pour le punir « *de venir vous chatouiller le sort* ». Crapaud déposé, bien sur, intentionnellement dans une bergerie ou une écurie par quelque plaisantin et non par quelque esprit maléfique !

Toutes sortes de croyances régissaient la vie spirituelle de nos chers aïeux. On pensait, également dans certains villages, à l'influence néfaste du vendredi, des couteaux mis en croix, au sel renversé, au miroir brisé (*sept ans de malheur assurés*) ou au treize à table, référence à la cène de la Bible où Jésus fut trahi par l'un des siens après ce repas. La vue d'une pie au lever du jour, demeurait signe d'accident ou d'autre malheur. L'araignée du matin signe de chagrin (*encore bien tenace de nos jours dans les expressions locales de nos grands mères.*), celle du soir signe d'espoir ! Les contes de bonne-femme menaient bon train, sans parler des revenants attendus, avec angoisse, le soir à la veillée surtout les soirs de pleine lune. Les animaux supposés maléfiques jouaient également un grand rôle, les serpents (référence à la morsure de la couleuvre pourtant inoffensive), l'orvet, la salamandre, le lézard, le crapaud... tout était cause du « j'teu d'sort » !!

Les saints et les saintes se trouvaient évoqués à tout bout de champ pour conjurer le mauvais sort et aussi pour obtenir le bienfait de la pluie, nous l'avons vu ci-dessus comme Saint-Odon, (*Odon fut ancien abbé de Cluny*) continuellement sollicité pour la faire tomber dans les années de sécheresse.

Ce fut, pendant longtemps, un des plus grands pèlerinages de Seine et Oise. D'autres légendes parcourent l'histoire de Meulan. Dans une très ancienne maison de la rue Vion d'Hérouval, fut retrouvée lors d'une réfection de mur, une momie de chat parfaitement conservée. La personne chez qui cette momie avait été découverte, voulut me l'apporter aux Archives Municipales ! Bien sur je refusais cette « offrande » arguant du fait qu'elle devait rester dans la maison qu'elle protégeait depuis des siècles ! Pourquoi une telle momie à Meulan ? Pendant la guerre de 100 ans, la cité s'était mise sous diverses protections divines. Les habitants pensaient que les chats, animaux de tout temps vénérés, (*ne serait-ce que par les Égyptiens*) protégeaient la ville des calamités désastreuses de la guerre et de la maladie. Dès qu'un de ses aimables félins se risquait en ville, il se trouvait « sacrifié » sur l'hôtel de la protection et réduit à l'état de momie en moins de temps qu'il ne faut pour le dire... Placés dans les murs des maisons enfouis dans des sarcophages de bois, ils étaient sensés apporter aide et protection.

Un adage qui se propage depuis des siècles : « *N'éveillez pas le chat qui dort...* »... À savoir « *ne provoquez pas un danger* », viendrait-il de cette coutume moyenâgeuse ?

CROYANCES ET SORTILÈGES DANS LE MANTOIS

Au 19^e siècle

Sans compter, dans toutes ces superstitions les guérisons miraculeuses que l'on attribuait à Saint-Nicaise protecteur du Vexin. En 1215, il aurait guéri de nombreuses écrouelles, (*adénite tuberculeuse*) par l'intercession de prières envers lui comme, par exemple, à Marcoule dans la région mantaise. Miracle qui aurait été avéré lorsque fut découvert son sarcophage, entériné au début du XVIII^e siècle par Messire Michel Aupers doyen de la Collégiale de Mantes (mort en 1703)! Nous relèverons encore un miracle du à ce saint, le 22 janvier 1626, lorsque des voleurs s'introduisirent dans Notre-Dame de Mantes pour voler les objets précieux renfermés dans la collégiale! En effet et sans doute du à l'éclairage de la lune passant brusquement au travers des vitraux, une lumière extraordinaire les épouvantera si fort, qu'ils s'enfuirent sans demander leur reste et sans rien emporter. Saint-Nicaise était encore passé par là ! Nous nous appuyons, pour connaître l'âme du paysan du XVII^e siècle, sur les « *livres de raison* » parvenus jusqu'à nous comme étant le reflet de la vie quotidienne de nos aïeux où, pour les plus lettrés d'entre eux, ils consignaient chaque événement de leur vie tout aussi bien sortilèges, méfaits que miracles au milieu des naissances, mariages ou décès.

La mort des enfants, justement, est la plus terrible. Les accouchements sont parfois horribles avec simulacre d'ondolement par la « matrone ». Cette mort, somme toute, est considérée par le paysan comme « *un phénomène naturel* » gouverné par le destin, ce qui semble quelque peu anachronique dans le monde tout spirituel de nos ancêtres, mais Dieu l'a voulu ainsi et aucun sortilège n'en est la cause, ce qui n'empêche en rien le chagrin! La mort des adultes est cependant plus compréhensible.

Il y eut de terribles périodes de famines pendant le XVII^e siècle, plus gros fléau qu'eut à supporter nos ancêtres du Mantois et du Vexin. Ces méfaits dus, bien souvent, aux inondations et hivers rigoureux qui gelaient tout provoquèrent des crises de mortalité considérables en janvier et février 1658-1659 ! Pas loin de cinq « *ensépulturés* » dans la même journée parfois en ces deux mois de disette et de froidure, la même chose devait se répéter fin 1708 début 1709, le plus horrible des hivers subi par nos ancêtres. Là encore le paysan est stoïque et ne pense guère à maléfices divins ou provenant d'un « *j'teu de sort* » quelconque... La sagesse paysanne dominait malgré tout ! Nos paysans n'étaient malheureusement pas tous lettrés, loin s'en faut, mais l'instituteur du village tentait par tout moyen d'inculquer aux enfants des valeurs où nul préjugé ne viendrait perturber leur vie. Cependant, les croyances populaires restaient tenaces et les contes de bonnes femmes étaient écoutés comme curiosité. Pourtant dans plusieurs villages, à la fin du XIX^e siècle, celles-ci avaient tendance à reculer devant l'instruction qui, petit à petit, faisait son œuvre.

Au moment de la Révolution, à Saint-Martin-la-Garenne, la statue de la Vierge fut enlevée par quelques pieuses personnes et cachée dans la fontaine avoisinant la chapelle. Elle y restera pendant toute la tourmente et sera ensuite portée solennellement à Saint-Martin où elle orne encore l'un des autels de l'église. Autrefois de nombreuses processions s'y déroulaient pour remercier la Vierge de sa protection pendant cette funeste période. Saint-Clair fut aussi un grand saint vénéré dans le Vexin ! Un grand pèlerinage se déroulait tous les ans à Saint-Clair-sur-Epte. On y célébrait la fête du saint-patron sans rien changer aux antiques traditions. Les gens venaient parfois du Cotentin principalement ce 18 juillet, jour de la translation de Saint-Clair fêté également le 4 novembre, jour présumé de sa mort. Les étrangers à la localité qui ne pouvaient trouver place dans les auberges alentours, mangeaient et dormaient dans l'église. Au début du XX^e siècle de nombreux pèlerins et curieux venaient encore voir « *le feu de Saint-Clair* », allumé près de la fontaine du saint dans un petit pré bordé par le ru du Cudron et entouré de grands peupliers.

CROYANCES ET SORTILEGES DANS LE MANTOIS

Au 19^e siècle

La fête avait lieu de nuit! A neuf heures du soir une première cérémonie se tenait dans l'église grandement éclairée. On brûlait alors des amas de fascines, au milieu desquels, se trouvait planté un arbre de huit à dix mètres de hauteur garni de couronnes et de feuillages. Le prêtre y mettait le feu après prières, chants de psaumes difficiles à entendre, tant le crépitement des flammes devenait bruyant. Tout autour de ce gigantesque brasier tournaient les prêtres tenant les reliques de Saint-Clair portés par quatre pèlerins. La curiosité de cette coutume réside dans le fait, qu'après que messes soient dites, reliques promenées, les pèlerins s'emparaient des morceaux de bois fumants, à demi-consumés et se les disputaient ! Chacun voulait emporter, en effet, un souvenir et le conserver précieusement comme protection ou porte-bonheur, de même que l'on gardait le buis des Rameaux. D'autres, se frottaient les yeux avec leur mouchoir trempé dans la fontaine Saint-Clair, pendant que les assistants, plus ingénieux, remplissaient des bouteilles avec cette eau dite miraculeuse et réputée pour avoir la propriété de guérir les maux ophtalmiques.⁽⁹⁰⁾

Les croyances pouvaient également se poursuivre dans la météorologie populaire.

Les halos et couronnes ou mieux, les « cercles » de la lune annonçaient que le ciel serait couvert le lendemain et probablement pluvieux.

- Le soleil se couchant derrière les nuages écarlates, signe de pluie.
- Le soleil se couchant derrière les nuages rosés, signe de beau temps.
- Les mauvaises odeurs qui s'exhalent de certains lieux, citernes, etc. annoncent la pluie.
- Quand les pavés sont mouillés, signe de pluie! C'était tellement évident..
- Si le brouillard monte, beau temps, s'il descend : pluie.
- Si le chat fait sa barbe : pluie
- Si l'hirondelle vole bas : pluie
- Si les oiseaux lustrent leurs plumes : pluie
- Si les poules se roulent dans la poussière : pluie
- Si les poissons sautent hors de l'eau : pluie.
- Si les mouches piquent fortement : pluie et même orage.
- Si les nuages marchent vite dans un sens différent du vent soufflant à la surface du sol, le vent doit changer.
- Si deux vents de direction opposée se succèdent : pluie.
- Ciel gris le matin, beau temps l'après-midi.
- Soleil trop chaud dès le matin : pluie ou orage.
- Un ciel pommelé précède ordinairement un ciel couvert avec pluie.

Nous pourrions ainsi énumérer toutes ces superstitions pendant des pages entières. Les croyances de nos aïeux restaient incommensurables mais parfois pleines de bon sens. Les saints ont joué un rôle immense dans ses croyances, dans les miracles que l'on se plaisait à reconnaître comme véritables dès qu'une guérison spontanée faisait se lever le malade de son lit alors la veille encore il était à l'agonie! Des petites vendettas de toute sorte, entre familles ou voisins, prenaient vite l'allure de sortilèges ou de sorts maléfiques dans la croyance populaire. Encore aujourd'hui dans certaine de nos campagnes, où rien ne change vraiment, n'est-on pas à penser que le « *j'teu de sort* » pourrait bien être à l'origine d'une bête malade ou d'un pied cassé malencontreusement ? Aussi gardons-nous d'en rire, nos aïeux avaient du bon sens et qui sait si parfois..si le malin n'était pas de la partie !

Madeleine ARNOLD TETARD

CROYANCES ET SORTILEGES DANS LE MANTOIS

Au 19^e siècle

Sources : Eugène Bougeâtre LA VIE RURALE DANS LE VEXIN FRANÇAIS AU 19^e siècle. Extrait de mon ouvrage HISTOIRE DE LA VIE RELIGIEUSE A MEULAN éditions M.A.T. mai 2009 chapitre 13.

Tous droits réservés.